

## L'Or d'Alexandre

# Entrevue avec Olivier Delorme

PROPOS RECUEILLIS PAR RICHARD CHARTIER  
PHOTO FRÉDÉRIC JAMAIN©

**O**livier Delorme est actuellement un des auteurs gais les plus célébrés en France. L'un des rares aussi à avoir su dépasser l'étiquette « auteur gai » pour rejoindre un large public. Nous l'avons interrogé à l'occasion de la parution de son dernier roman — qui vient d'arriver au Québec — et qui est déjà un succès en Europe.



*Bien que facile et agréable à lire, L'Or d'Alexandre est d'une grande érudition. Comment as-tu envisagé la recherche historique et artistique préalable à un tel ouvrage?*

— Je suis historien de formation, j'ai travaillé au Louvre pendant un an en 2003-2004 et j'ai alors pu découvrir des endroits qui, dans ce musée fascinant, sont inaccessibles au public et où j'entraîne mes lecteurs. J'avais alors également organisé une visite de lycéens au Laboratoire d'analyse et de restauration des Musées de France où je m'étais lié avec un spécialiste des tissus anciens.

Puis, à partir de plusieurs faits divers (un vol de manuscrit à la Bibliothèque nationale de France dont était accusé un conservateur, un scandale dans lequel était compromis le musée Paul Getty de Los Angeles notamment), je me suis mis à bâtir une double intrigue policière. Et le livre écrit aux deux tiers, je suis retourné au Laboratoire des Musées. Mon ami m'y a fait rencontrer divers spécialistes dont une partie du métier consiste à déterminer si les objets qu'on leur confie, avant un éventuel achat par un musée par exemple, sont vrais ou faux. Ce qui est de plus en plus difficile en raison de la sophistication des moyens technologiques dont disposent aujourd'hui les faussaires. Auprès d'eux, j'ai testé mes idées; ils m'ont donné leur avis, montré leurs équipements, donné d'autres pistes. J'ai alors repris mon manuscrit et, une fois terminé, je l'ai soumis à l'une des spécialistes mondiale de l'or archéologique, ainsi qu'à un expert en peinture, qui m'ont suggéré d'ultimes corrections.

Tout ce travail a été passionnant. J'y ai découvert un milieu, des gens, des techniques. Et aussi l'ampleur du trafic des objets d'art (vrais ou faux), qui est aujourd'hui une source de profits pour le crime organisé aussi importante que le trafic d'armes ou de drogue.

Quant aux autres situations historiques qui jouent un rôle dans mon roman : la spoliation des collections juives ou la situation en Croatie pendant le dernier conflit mondial, l'organisation par le Vatican de l'évasion des criminels de guerre à partir de 1944-45, ce sont des questions dont j'avais envie de parler depuis longtemps. Pour les intégrer dans mon enquête très contemporaine, j'ai fait un travail classique de lecture et de documentation. Et ceci avec autant de soin que si j'avais à écrire un livre d'histoire.

*En dépit de ton érudition sur le plan artistique et historique, l'écriture du roman est particulièrement ludique. Difficile de*

*refermer ce livre une fois qu'on l'a ouvert. Quels sont tes trucs, s'il y en a, pour arriver à ce résultat?*

— Je me suis aperçu avec mon roman précédent, *La Quatrième Révélation*, qu'une enquête policière permettait de susciter chez le lecteur des curiosités ou des réflexions dans des domaines (l'homosexualité, la religion, la politique...) qu'il n'imaginait pas forcément trouver dans un livre de divertissement. Ainsi un lecteur lyonnais (routier de profession) m'a-t-il dit qu'après avoir refermé *La Quatrième Révélation*, il était allé demander à son libraire un livre sur la mythologie grecque parce que ce qu'il en avait lu dans mon roman lui avait donné envie d'en apprendre davantage. Le défi, pour moi, est de mélanger les choses que j'ai envie de transmettre à une intrigue qui tienne le lecteur en haleine, avec des personnages auxquels le lecteur s'attache, le tout assaisonné d'humour. Ensuite, comme en cuisine, tout est dans l'équilibre des ingrédients! Le seul « truc » dont je me sers consciemment, c'est de faire en sorte qu'à la fin de chaque chapitre, mes personnages se trouvent dans une situation qui « frustre » le lecteur, qui lui donne envie de savoir ce qui va leur arriver dans le chapitre suivant.

*Bien que le thème de l'homosexualité y soit présent, L'Or d'Alexandre n'est pas ce qu'il est convenu d'appeler un roman gai. Ce n'est pas un roman historique non plus bien que l'histoire y tienne une place de choix. C'est aussi un peu plus qu'un thriller, non? Dans quel genre le classerais-tu?*

Suite à la page 24

*Suite de la page 21 / Entrevue Delorme*

— Décidément, je crois que je n'aime pas les cases! Et tu as tout à fait raison. Mon premier roman, *Les Ombres du levant*, était un vrai roman historique dont toute l'action se déroulait entre les années 1920 et 1945. Mais mes quatre autres sont ancrés dans le présent : l'histoire n'est là que pour donner certaines des clés de l'intrigue, parce que je crois profondément qu'on ne peut comprendre le monde dans lequel on vit sans repères historiques et que le passé (la mythologie grecque, par exemple) a beaucoup de choses à nous dire. Quant au thriller, c'est pour moi un moyen, celui qui me permet de toucher un public plus large, parce qu'à travers le suspense on peut captiver un public qui, par exemple, ne lirait pas un roman « ordinaire » où il est question d'homosexualité.

Philippe et Stéphane, mes héros, vivent ensemble depuis dix ans : ils me permettent de dire des choses sur la vie des gais d'aujourd'hui, dans lesquelles, j'en ai le témoignage, beaucoup de gais se retrouvent. Mais mon but n'est pas d'écrire des livres gais pour les seuls gais. Il est, grâce à la forme du thriller, de toucher également un public hétéro, de lui montrer, parfois de manière très directe, crue, comment nous vivons, comment certains d'entre nous réussissent à conjuguer l'amour le plus sincère avec une liberté sexuelle vagabonde. Mon but est de parler de l'amour entre garçons, dans toutes ses dimensions, comme je parlerais de l'amour entre un garçon et une fille si j'étais hétéro. Je refuse aussi bien de le réduire à une sexualité décrite de manière répétitive et nauséuse qu'à reprendre les vieux poncifs de l'amour maudit. Je récuse aussi ce que j'appelle l'homosexualité de salon — la seule qui, hors de ma maison d'édition, H&O, ait aujourd'hui droit de cité dans l'édition française « généraliste ». Car nous sommes aussi en retard sur ce chapitre-là que l'est l'université française sur les études gaies, ou bien nos politiques sur le mariage et l'homoparentalité, sur tant d'autres sujets de société, par rapport à la Belgique ou au Québec, par exemple.

***La cuisine, la nourriture occupent une place particulière dans ton roman. Manifestement tu tenais à cela. Pourquoi?***

— Je suis un hédoniste, un jouisseur. Pour moi, les plaisirs de la table sont aussi importants que ceux du sexe ou de l'esprit. J'aime donner du plaisir à mes amis en leur faisant la cuisine. Partager un repas et une bonne bouteille est pour moi une expérience sensuelle. Au même titre que faire l'amour. Tous mes livres sont un éloge des plaisirs que la vie recèle et qui nous rendent cette vie plus facile, plus belle, si nous savons les saisir, en profiter. Pour moi, il n'y a pas de bonheur absolu, comme il n'y a pas une vérité révélée par un Dieu unique; il y a des bonheurs, des vérités et des croyances successives, complémentaires ou contradictoires. Je suis certain que chercher tout le plaisir possible en baisant, en mangeant, en se cultivant — ce qui pour moi est indissociable —, incline à la tolérance et à la paix. Je suis convaincu que les hommes qui ont fait et font le malheur de l'humanité par leur volonté de pouvoir, leur intolérance — les homophobes aussi! —, leur soif d'argent ou, à l'inverse, mais c'est en partie la même chose, par leur ascétisme, sont de piètres amants qui méprisent la culture et bouffent seulement pour se nourrir.

***Si j'avais une comparaison à faire avec ton ouvrage précédent, La Quatrième révélation, je dirais que celui-ci est plus jubilatoire, comme si tu avais pris un malin plaisir à l'écrire...***

— Encore touché juste! J'ai effectivement pris un malin plaisir à l'écrire. Une critique qui vient de sortir en France dans Goliath, un magazine de chrétiens contestataires, conclut par ces mots : « avec raison, Delorme reprend le propos de Nietzsche qui dénonçait « le vrai péché contre l'esprit », « le cul en plomb ». Olivier me fait penser à ce mot de Juvet qu'il illustre à sa façon : « il faut jouer léger pour avoir du poids ». J'écris toujours dans le plaisir et c'est une vraie jouissance de combiner une intrigue comme celle-là, de se demander comment on va surprendre le lecteur, le tromper,

l'émouvoir, le faire sourire. Parce que si je me situe dans la lignée d'un Voltaire ou d'un Anatole France qui écrivaient pour agir, je voudrais être aussi dans leur filiation en parvenant à mes fins par l'utilisation de l'humour et de l'ironie. Même lorsque je parle de choses graves : l'homophobie qui tue dans *La Quatrième Révélation* ou le handicap dans *L'Or d'Alexandre*. Ce livre est né d'une rencontre avec un lecteur gai et tétraplégique qui est devenu un ami. C'est à lui qu'il est dédié parce que, grâce à ses réponses à toutes mes questions, les plus intimes, j'ai pu donner chair et esprit à mon personnage handicapé. Mais j'ai fui comme la peste le pathos,



j'ai voulu faire de ce personnage un « moteur » de mon histoire, un homme plein d'énergie, de mauvaise foi, d'humour parfois cruel, parfois dirigé contre lui-même. Et l'immense plaisir, après celui de l'écriture, c'est de constater comment ce roman est reçu par les lecteurs handicapés. L'un d'eux, qui a écrit la critique du site [www.handigay.com](http://www.handigay.com), m'a dit récemment qu'il n'avait jamais rien lu d'aussi vrai sur le handicap, que ce livre lui avait donné ses plus beaux moments depuis quatre ans qu'il est dans son fauteuil, qu'il l'aidait à avancer et à continuer à vivre! Vous imaginez, pour un écrivain, quel plaisir (et quelle fierté...) on éprouve à entendre pareille réaction? C'est une émotion unique.

***Enfin, je n'ai pu m'empêcher de trouver ton écriture cinématographique, si j'ose dire, comme si tu avais en tête une possible adaptation au cinéma. Est-ce que je me trompe?***

— Si seulement les producteurs de cinéma pouvaient avoir la même impression que toi! Je ne l'ai pas fait consciemment, mais la première chose que m'a dite également Corinne Boulanger lorsqu'elle m'a reçu à *Culture Club*, le magazine culturel de La Première (chaîne radio du service public audiovisuel belge; on peut l'écouter sur la page « Presse » de mon site : [www.olivier-delorme.com](http://www.olivier-delorme.com)), c'est qu'Hollywood, alors en pleine grève des scénaristes, devrait se jeter sur *L'Or d'Alexandre* : Athéna fasse qu'ils vous entendent! ▲